

Les Passions (et les vertus)

Introduction

Grâce à la lumière de la grâce qui entre avec le repentir dans l'âme de l'homme qui se repent, l'homme commence à reconnaître en lui et à constater les passions diverses et nombreuses dont son âme, son corps et toute sa vie étaient emplies et imprégnés.

La constatation de passions diverses et nombreuses dans l'âme et la conscience de ce qu'elles mènent à la perte et à la destruction, sont précisément le premier signe d'une réelle venue de la grâce dans la repentance ; en effet sans la présence de la grâce, l'homme ne peut pas prendre conscience de ses passions. C'est justement ce que nous enseigne l'apôtre Paul, qui constate l'état de péché du vieil homme et son asservissement aux passions en partant de la nouvelle réalité en Christ, de la grâce de la vie nouvelle de l'homme nouveau en Christ.

L'état de péché et d'asservissement aux péchés et aux passions est appelé chez l'Apôtre Paul et chez tous les Pères ascètes de manières diverses ; cependant, toutes ces appellations caractérisent un seul et même état, celui du vieil homme, une seule et même réalité, c'est-à-dire les passions.

Les passions et les vertus

Dans le chapitre VII de l'Épître aux Romains, l'Apôtre Paul parle de l'asservissement de la volonté de l'homme et de tous ses membres à « une autre loi », celle du péché, qui habite dans l'homme et s'oppose à la loi et à la volonté de Dieu (Rm 7,14-23). L'apôtre caractérise cet *homme* de "charnel", « être de chair » (Rm 7,14, ce qui signifie pécheur passionné.

En effet, un peu plus loin, dans le chapitre VIII du même Epître, l'Apôtre appelle cet état de péché « la conduite selon la chair », la « vie selon la chair et « le désir de la chair » (Rm 8,4-13).

Toujours dans ce même Epître, un peu avant (Rm 6,6 et 13), l'Apôtre appelle un tel homme « le vieil homme », et son état « le corps de péché », ou encore « le corps de mort » (7,24). A la fin, dans l'Epître aux Colossiens, ce même Apôtre parle encore de manière plus précise du « vieil homme » en disant que celui-ci est revêtu d'un « corps de chair (et de manière encore plus nette dans certains manuscrits : « le corps des péchés charnels ») et que ce vieil homme de chair a lui aussi un « esprit de chair » (une pensée charnelle) et des « membres terrestres » au service des « armes d'injustice au service du péché » (Col 2,11,18 ; 3,5,9 ; cf. 6,13).

Dans toutes ces expressions dans lesquelles le langage et la problématique ascétiques sont très nets, l'Apôtre Paul ne parle pas de la chair physique ou du corps de l'homme, mais il parle précisément des passions, c'est-à-dire de l'état de l'âme et du corps dans lequel a été conduit l'homme par le péché et les passions diverses. L'homme est comme revêtu et habillé dans ces passions, et cela de manière si concrète qu'il est question d'une « autre chair » en lui, ou d'un « autre corps » ou même d'une « autre âme » (selon les paroles de saint Macaire l'Egyptien), d'une autre intelligence, d'une autre pensée, « d'autres membres », d'un « autre cœur », d'une « autre loi », d'une « autre vie », d'autres œuvres de cet homme, etc....

Voilà ce que saint Macaire l'Egyptien de cet état de péché et de passion de l'homme :

« Beaucoup d'homme lettrés et de savants qui s'efforcent d'avoir une vie juste pensent que la perfection consiste en cela. Mais ils ne pénètrent pas au fond de leur cœur et ne voient pas le mal (= les passions) qui retient leur âme. C'est en

effet dans le fond de l'âme qui se trouve la racine du mal qui entoure également les autres membres ; et dans l'homme il y a un brigand, c'est-à-dire une force ennemie, qui est invisible et qui s'oppose à lui.

Si l'homme ne commence pas une ascèse contre le péché, ce mal (= les passions) intérieur se multiplie et se répand. Il conduit l'homme à faire des péchés extérieurs et visibles... Tout le monde visible, les rois comme les pauvres, se trouve dans le trouble, le désordre, la lutte, et personne n'en sait la raison, c'est-à-dire la raison de ce mal, de cet "aiguillon de la mort" (1 Cor 15,56) qui arrivé par la désobéissance d'Adam. C'est pourquoi le péché qui est arrivé du dehors, étant une sorte de force raisonnable de Satan, comme une sorte d'essence de Satan, a semé toute sorte de maux, car il agit secrètement soit sur l'intérieur de l'homme, sur son intelligence ; il combat contre lui par les pensées. Mais, les hommes ne savent pas que cet asservissement est fait par une force étrangère ; ils pensent, au contraire, que cela est tout à fait naturel et qu'ils agissent de leur propre volonté. Seuls ceux qui ont en eux la paix du Christ et Sa Lumière savent d'où cela provient. En effet, le monde souffre par la passion du mal et ne le sait pas » (homélie, 15, 48-49) [...].

L'état de passion de l'homme est décrit sous les couleurs les plus noires, état que ce même Macaire appelle « levain du mal et des passions par lequel l'humanité est pétrie dans le mal (homélie 24,2).

Qu'est-ce qu'une passion ? L'enseignement ascétique orthodoxe sur les passions est lié à l'enseignement orthodoxe général sur la création de l'homme à l'image de Dieu et également à la compréhension orthodoxe du péché et du mal en général.

Quand nous avons parlé de la création de l'homme à l'image et la ressemblance de Dieu, nous avons vu que l'homme a été créé à l'image des énergies ou des perfections divines et qu'il a été placé dans un processus dynamique vers la

Ressemblance de Dieu et la participation à Sa plénitude divine, c'est-à-dire vers un processus vers la divinisation. Pour ce processus dynamique ont été données dans la nature de l'homme toutes les forces, les fonctions propres, les qualités et les possibilités nécessaires, ce que les Saints Pères appellent précisément les « vertus ». C'est pourquoi à l'origine il n'y avait pas dans la nature de l'homme des passions, mais au contraire les vertus qui se trouvent dans la nature humaine, alors que les passions sont précisément contre-nature et une action contre-nature des forces naturelles dans l'homme.

Rappelons les paroles de saint Athanase : « Il n'y avait pas de mal (= passions) à l'origine ; ce sont par la suite les hommes qui 'ont commencé d'inventer' le mal, en abusant des forces et des énergies que Dieu avait données à l'homme dès le début. Cet abus consiste en ce que l'âme, qui, de par sa nature, est toujours en mouvement, commença à agir non plus « selon la vertu », c'est-à-dire selon la voie normale et naturelle la menant à Dieu comme à sa source de Vie et à sa destination, mais au contraire selon une voie fausse, qui lui fut soufflée par le diable, selon une voie d'aliénation de Dieu, donc, par conséquence, une voie d'auto-déviaton et d'altération ; c'est précisément cette déviation et cette altération qui sont appelés : désirs mauvais, action mauvaises, passions.

En effet, les passions ne sont rien d'autres qu'un abus, donc une déviation et une altération des forces données par Dieu à l'âme et aux mouvements du corps ».

Saint Jean Climaque dit justement : « Ils se trompent ceux qui disent que certaines passions dans l'âme sont naturelles, car ils oublient que les qualités (= les caractéristiques) naturelles qui constituent notre nature ont été transformées par nous en passions. En effet, le mal, ou passions, n'existe pas dans la nature, parce que Dieu n'a pas créé les passions. Au contraire, les vertus naturelles qui

existent en nous sont créées par Dieu » (L'Echelle sainte 26 et 41 PG 88,1028 et 1068)

Saint Isaac le Syrien dit également : « **Si la vertu est la santé naturelle de l'âme, cela signifie que les passions sont la maladie de l'âme**, car les passions sont arrivées et ont pénétré du dehors dans l'âme (comme un accident) et ont sorti l'âme de la santé qui lui est propre. Il est clair donc que la santé existe dans la nature avant que la maladie ne soit arrivée » (sermon 83).

Enfin saint Jean Damascène dit de même : « **Le mal, n'est rien d'autre qu'un éloignement du bien**, de même que la ténèbre est un éloignement de la lumière. Cela signifie que si nous, hommes, nous restons dans notre état naturel, nous sommes alors dans la vertu, mais si nous nous écartons de l'état naturel, c'est-à-dire de la vertu, nous arrivons à un état antinaturel, c'est-à-dire aux passions... Car les vertus sont naturelles à l'homme et elles existent de manière égale pour tous, bien que tous nous ne faisons pas dans une mesure égale ce qui appartient à notre nature ; en effet, nous avons, après avoir enfreint le commandement, glissé d'un état naturel dans un état antinaturel... **L'ascèse et les efforts sont inventés non pas pour acquérir la vertu**, comme si cette dernière était quelque chose venue de l'extérieur (dans notre nature), mais au contraire, **pour chasser de soi par les ascèses les passions antinaturelles venues du dehors** » [...].

L'expérience ascétique charismatique des saints prend conscience d'une manière infiniment plus profonde de cette vérité qui consiste en ce que l'homme est un être dynamique, créé avec la possibilité et une capacité de divinisation en Christ par la grâce de l'Esprit Saint.

Pour progresser vers la divinisation comme envers son but, sa dernière plénitude et sa destination, l'homme trouve déposées en lui les forces, les possibilités et

les aspirations dynamiques qui, quand l'homme vit en communion avec Dieu, croissent de plus en plus ; ce sont précisément ce que l'on appelle vertus.

Mais quand l'homme se détourne de Dieu et par là de sa destination naturelle, ces mêmes forces et dispositions de l'homme restent dans sa nature, mais elles sont dirigées dans un sens contraire, antinaturel ; elles croissent elles aussi, mais en vain, car elles n'atteignent pas leur but et leur accomplissement. Voilà ce que sont les passions : elles sont un abus de déformation des forces dynamiques et des possibilités déposées dans l'homme (afin que celui-ci avec l'aide de la grâce, atteigne la participation à Dieu et la divinisation).

C'est pourquoi ce sont justement les passions qui sont des sortes de succédanées de cette aspiration naturelle de l'homme vers sa plénitude en Dieu ; cela signifie que les passions sont des succédanées des vertus parce qu'elles ne mènent jamais au but et à la plénitude ; au contraire, par le repentir, les passions se découvrent comme la conscience et le sentiment d'une perte, d'un abîme, d'une chute, d'une fausse aspiration vers une fausse « divinisation », fausse parce qu'elle se fait non avec Dieu mais avec l'aide du diable [...].

Les passions signifient souffrance, corruption et asservissement de l'homme ; souffrance précisément parce que les passions divisent, brisent ; elles corrompent l'homme de telle manière qu'il ne peut pas dans un tel état vivre de la vraie vie pour laquelle il est créé. C'est pourquoi, comme nous l'avons vu, les passions sont des succédanés faux et destructeurs, ou encore elles sont des parasites, des forces et des possibilités de l'homme que Dieu avait donnés à ce dernier pour qu'il aspire et participe à la vie divine.

Ainsi les passions sont une dislocation et une aliénation de l'homme hors de l'existence véritable, de son véritable mode d'existence et de sa vraie vie. Il en résulte que la passion est souffrance, c'est-à-dire la mort, douleur, servitude et corruption dans l'emprise du diable, le début de l'enfer.

En tant que telles, **les passions sont justement les témoins effrayants de la nature déchue de l'homme.** Une telle prise de conscience des passions est donc révélée et donnée à l'homme dans un vrai repentir, grâce à la venue de la grâce [...].

Il y a des passions nombreuses et variées. Elles caractérisent tout l'état de péché qui est désigné dans le Nouveau Testament par le terme de "vieil homme" ou de "monde". C'est pourquoi saint Isaac le Syrien dit « le monde est le nom qui englobe toutes les passions particulières ; quand nous voulons appeler par un terme général toutes les passions, nous les appelons le monde...Car les passions sont les parties du chemin et de la succession du monde ; là où s'arrêtent les passions, le monde arrête sa succession, c'est-à-dire que le monde s'arrête et meurt.

Qu'est-ce que le monde ? En bref, le monde est la conduite charnelle, la pensée et le désir charnels » (Discours 30).

Cette dénomination générale et cette caractérisation des passions en tant que "ce monde" ne touchent pas le monde en tant que création de Dieu, car le monde, œuvre de Dieu, est bon (Gn 1,21) ; elle s'adresse à notre "conduite charnelle" personnelle et au "désir charnel", c'est-à-dire à la vie de péché et aux passions pécheresses.

Chez le saint Apôtre Jean le Théologien le monde pris dans ce sens est désigné d'une manière plus précise et juste : « N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde...Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise (= désir) de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie (riche), vient non de mon Père,

mais du monde » (1 Jn II, 15-16). Ces paroles du Saint Apôtre résument toute la vie pécheresse et passionnée de ce monde, c'est-à-dire toutes les sortes de passions des hommes de ce monde ; le saint Apôtre, et à sa suite tous les saints Pères, classifient ces passions en trois catégories.

La première grande passion est appelée chez l'Apôtre convoitise ou désir de la chair, c'est-à-dire le désir des plaisirs de la chair, la volupté...La passion de la volupté contient deux passions principales : la glotonnerie et la débauche...Elles sont appelées chez les saints Pères les passions corporelles, les passions de la chair.

Rappelons seulement ici qu'à l'opposé de cette passion et des passions qu'elle engendre, il y a la vertu de chasteté avec ses deux vertus : la tempérance et la pureté.

La deuxième grande passion est appelée chez l'Apôtre Jean la convoitise ou le désir des yeux, c'est-à-dire le désir de posséder, ou comme le disent les Pères, l'avidité...**Cette passion de l'avidité, c'est-à-dire de la cupidité, appelée chez l'Apôtre Paul idolâtrie et racine de tous les maux** (Col 3,5 et 1 Tim 6,10), engendre et contient en elle les passions de la colère et de la tristesse. A ce groupe de passions on peut rajouter la passion de l'abattement.

Rappelons ici qu'à l'opposé de cette passion de l'avidité, il y a la vertu de l'amour et de la charité, qui est accompagnée par les vertus de l'aumône, de la douceur, c'est-à-dire de la patience. C'est ici précisément que l'on peut rajouter la grande vertu des pleurs, qui est l'opposé de la passion ci-dessus mentionnée de l'abattement.

La troisième grande passion indiquée par l'Apôtre Jean est celle de l'orgueil et de l'ambition vaine. Ce sont les passions les plus subtiles et les plus fines...L'ambition vaine est le désir passionné de gloire humaine et terrestre ; à son point culminant elle engendre l'orgueil, qui est une passion qui rend

l'homme très proche du démon, car celui-ci s'est précisément détourné de Dieu par orgueil, c'est-à-dire qu'après avoir été ange de lumière ; il est devenu un démon des ténèbres qui combat Dieu.

Rappelons ici qu'à l'opposé de cette troisième catégorie de passions est justement la grande vertu conforme à Dieu de l'humilité.

Enfin, rappelons que ces trois grandes passions principales, ou catégories de passions, proviennent et sont incluses dans une seule passion générale qui est comme leur mère, leur source et leur racine : c'est l'égoïsme (amour de soi, amour-propre). A l'opposé de cette passion générale, il y a la vertu de la « théophilie » (l'amour de Dieu) [...].

Ce fait indubitable du lien entre toutes les passions et du lien organique de toutes les vertus, confirmé et démontré dans l'expérience ascétique charismatique de l'Orthodoxie, montre avant tout que **l'ascèse entière et la vie spirituelle dans l'Orthodoxie se comprennent et se vivent organiquement,** comme une entité organique, en union réciproque l'une de l'autre.

Cette compréhension organique de l'ascèse et du combat avec les passions pour l'acquisition des vertus signifie la libération graduelle et la purification des passions en même temps que l'assimilation aussi graduelle des vertus, c'est-à-dire notre croissance graduelle et organique dans les vertus. Ainsi en ces deux moments, c'est-à-dire la libération des passions et la croissance en l'homme des vertus, qui coïncident simultanément, doivent se développer peu à peu et d'une manière suivie, avec un déracinement constant et attentif des passions et la croissance des vertus.

En effet, la vie spirituelle de l'homme ne se construit pas sur des lacunes et des soustractions, des omissions et des sauts, mais elle croît organiquement, comme une graine qui pousse et donne ensuite son fruit [...].

Il s'ensuit que nous ne devons pas comprendre les divisions et les classifications des passions et des vertus qui se trouvent chez les Saints Pères en dehors de ce contexte de leur compréhension organique [...].

Donc, le combat commence avant tout contre les passions corporelles les plus extérieures ; il s'approfondit ensuite peu à peu et passe à un combat contre les passions les plus profondes et moins visibles dans les tréfonds de l'âme [...].

La critique que fait saint Jean Climaque à Evagre est très caractéristique : il reproche à Evagre (disciple du "spiritualiste" Origène) de demander de rejeter aussitôt toute nourriture, excepté le pain et l'eau ; il conseille, au contraire, à Evagre, de jeûner graduellement et de s'habituer peu à peu à une ascèse plus difficile (l'Echelle Sainte, XIV, 8) [...].

Hiéromoine Athanase JEVTIC

(Source : Théologie ascétique – Chapitre VII – page 53 à 66 – Formation théologique par correspondance – Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge – année 1986)

Ps : publié avec la bénédiction de Mgr Athanase JEVTIC – monastère TVRDOS –Herzégovine – Serbie – 04 avril 2017